

CHAPITRE 5 – Les espaces ruraux : multifonctionnalité ou fragmentation ? (dans le monde)

Doc 2 p. 126 : Une diversité de paysages

Définir le paysage toscan revient à évoquer les clichés qui le caractérisent : de douces collines qui ondulent à perte de vue, des vignobles et des oliviers cultivés en terrasses, des cyprès alignés droits comme des « i ». La Toscane donne en effet l'image d'une campagne très sophistiquée, d'une région façonnée par des hommes artistes, aux mains expertes. L'organisation de l'espace se caractérise par l'utilisation de trois espèces emblématiques : le cyprès, l'olivier et la vigne. Le rôle du cyprès est bien défini : couper le vent sur les lignes de crête, souligner les bordures des grands axes de circulation, définir des limites de propriété. L'olivier s'épanouit pleinement sur les collines de l'arrière-pays, entre 300 et 500 mètres d'altitude. Sur les presque 250 espèces d'oliviers recensées dans le monde, une cinquantaine sont cultivées en Toscane. Quant à la vigne, elle a toujours été omniprésente en Toscane.

Mais, au-delà de ces éléments caractéristiques du centre de la région, la Toscane présente un paysage plutôt diversifié. La Maremme, par exemple, contrée de terres plates peu à peu conquises sur les marécages s'est ouverte au tourisme depuis quelques années. Dans le quart nord-ouest de la Toscane, le massif des Alpes

apuanes, inséré entre une frange littorale et la longue vallée de la Garfagnana, offre un paysage essentiellement montagneux et forestier.

Jean-François Breuiller et Melani Le Bris, Toscane - Ombrie,

GÉOguides, 2018.

Doc 4 p. 127 : Le vin de Chianti, une production internationale en mutation

Le 24 septembre 1716, Cosimo III, grand-duc de Toscane, décide par décret que le vin de Chianti devra uniquement provenir d'une zone délimitée entre Florence et Sienne. La toute première appellation contrôlée pour un vin est née.

Aujourd'hui, cette région de 70 000 hectares produit 35 millions de bouteilles par an de Chianti classico, l'un des vins les plus connus de la planète. Environ 80 % de cette production est exportée vers une centaine de pays et la réputation de cette région toscane n'a cessé de se renforcer pour en faire l'un des lieux cultes des amateurs de vin. [...]

Pourtant, le Chianti n'a pas toujours été associé à cette qualité et du Chianti ordinaire est aujourd'hui produit dans toute la Toscane, au-delà de l'appellation d'origine « Chianti classico ». Car depuis 2010, il n'est plus possible d'en produire dans le « classico », où les grands producteurs ont obtenu gain de cause pour protéger leur appellation.

Généralement moins cher, le chianti ordinaire reste associé pour beaucoup à la bouteille entourée de paille que des centaines de trattorias¹ dans le monde utilisaient dans le passé comme bougeoirs.

L'idée à l'origine du décret pris en 1716 était de garantir un style et une qualité liés à une combinaison bien précise : la terre de Toscane, son climat et le savoir-faire local. Trois siècles plus tard, cette idée perdure, mais l'accent est également mis sur certains micro-« terroirs » : la nature de certains sols, leur exposition, leur altitude...

Angus Mackinnon, Agence France-Presse, 23 septembre 2016.

1. Restaurant italien.

Doc 6 p. 128 : L'agritourisme toscan

En Toscane, pas question de se contenter d'une location du « tout venant », via la réservation d'une chambre d'hôtel sur un site à l'offre standardisée ! La Toscane propose d'innombrables possibilités charmantes d'installer ses « quartiers ».

L'agritourisme – parfois dit aussi « tourisme à la ferme » – est une forme de tourisme dont l'objet est la découverte des savoir-faire agricoles d'un territoire, et par extension des paysages, des pratiques sociales et des spécialités culinaires découlant de l'agriculture. [...]

Les agritourismes en Toscane sont généralement de grandes propriétés – appelées là-bas des Tenute – qui constituent des anciennes fermes. Les sites sont souvent constitués de plusieurs bâtiments, qui abritaient les différents membres de la famille, ou les ouvriers attachés au domaine. [...] Un grand nombre de ces domaines produisent une des spécialités du pays : vin, huile d'olive, fromage, salaisons, safran, céréales, etc. Derrière chaque produit se cache une personne, un couple ou une famille, en relation étroite et affective avec ce coin de terre dont on est fier et qu'on désire faire découvrir.

« Agriturismo en Toscane », [en ligne] Dolce Vita, 2019

Dolce Vita est une entreprise d'offre d'agritourisme.

Doc 9 p. 129 : De nouveaux conflits d'usage

Autour de Florence, les campagnes sont prises dans un processus de métropolisation. Les espaces agricoles sont désormais fragmentés par le développement des infrastructures et l'extension des zones industrielles, commerciales et résidentielles. La Toscane se distingue en Italie par l'attention portée à la préservation des paysages, cette région a souvent été à l'avant-garde en matière d'aménagement et de politiques territoriales. Mais, de nouveaux conflits émergent au sujet de la préservation du cadre de vie, à travers lesquels les nouveaux résidents dénoncent – et, ce faisant, ralentissent - l'urbanisation des espaces agricoles.

En Toscane, la périurbanisation n'est pas que résidentielle, elle est aussi industrielle. Des districts industriels¹. sont nés dans ces « campagnes urbanisées ». Ce développement industriel se heurte toutefois aux résidents souhaitant préserver les paysages agricoles qui font l'attrait touristique des campagnes florentines. À l'échelle de la région Toscane, les associations critiquent le saccage du territoire agricole et dénoncent un marchandage territorial entre des puissants privés et de faibles administrations locales, rendant complètement impossible la défense des droits collectifs au paysage, à la beauté et à l'environnement. Les associations citoyennes assurent un contre-pouvoir à l'autonomie municipale en matière d'urbanisme.

D'après Coline Perrin, géographe et chercheuse à l'INRA,

Géocarrefour, 2013.

1. Districts industriels : voir p. 198.

Doc 4 p. 131 : La diversité des espaces ruraux indiens

La ruralité indienne se vit dans l'agriculture [...]. Les villages abritent certes une certaine diversité des activités ; mais il s'agit d'activités souvent anciennes, et non d'une « diversification » en cours. Le forgeron, le blanchisseur, voire le potier dans les régions reculées, souvent payés partiellement en nature, ou la petite épicerie au stock misérable [...] sont parfois les seules activités non agricoles. [...] Il faut dépasser les 5 000 habitants pour voir apparaître un petit restaurant, un dispensaire, voire un cinéma rural en tôle.

Seul le Kerala connaît des activités rurales non agricoles importantes [...]. Il s'agit d'une région remarquable par le niveau de qualification de sa population et par l'importance de l'émigration et de ses transferts financiers. La zone himalayenne est elle aussi passablement diversifiée : s'y combinent faible productivité agricole et forte alphabétisation. Les autres exceptions à la domination sans partage de l'activité agricole sont les littoraux, en particulier du Gujarat au sud de Mumbai, les espaces traversés par les artères routières, et bien sûr les couronnes périurbaines qui peuvent devenir de véritables « districts industriels¹ » (Pendjab).

Frédéric Landy (dir.), spécialiste de la géographie de l'Inde, Dictionnaire de l'Inde contemporaine, © Armand Colin, 2015, Malakoff.

1. Districts industriels : voir p. 198.

Doc 3 p. 133 : La wilderness : entre valorisation et protection

Venus des terres densément peuplées d'Europe, les premiers colons se sentent désorientés face à l'immensité d'une nature sauvage qu'ils pensent, malgré la présence de population indigène, indemne de toute occupation humaine. Les Anglo-Saxons emploient le terme de wilderness pour la désigner. [...] Cependant, la conception positive d'un éden empli de richesses illimitées remplace vite l'impression laissée par les premiers contacts. Elle est un appel à la mise en valeur des espaces sauvages. La conquête du territoire, c'est-à-dire son aménagement et son occupation par recul de la nature sauvage, se confond avec l'histoire nationale et forge une identité singulière. [...] La place qu'occupe la nature dans l'identité tout autant que son exploitation forcenée et la transformation très rapide des paysages par l'homme expliquent que l'Amérique du Nord ait été le berceau de la protection de l'environnement naturel. [...]

Deux visions de la protection de la nature [...] s'opposent. [...] [Pour les uns], la nature reste pensée par rapport à son utilisation par l'homme et il est possible de concilier sa protection avec les intérêts humains. [...] Au Canada, l'établissement des parcs nationaux est soutenu par les grandes compagnies de chemin de fer qui veulent y favoriser le tourisme. [...] [Pour les autres], il faut conserver la nature intacte en y limitant le plus possible l'intrusion de l'homme.

Alain Musset et Jean-Yves Piboubès (dir.),

Géopolitique des Amériques, Nathan, 2017.

Doc 4 p. 134 : L'exploitation du gaz de schiste au Québec

En 2010, l'exploitation du gaz de schiste¹ a généré un débat majeur au sein de la société québécoise. [...] Les conditions de son exploitation, les incertitudes liées à l'extraction étaient au cœur de cette polémique. [...] Pourtant, le cadre du droit minier était censé permettre de gérer les conditions de cette industrie. Mais il apparaît déséquilibré, octroyant davantage de droits en faveur des exploitants industriels. Un vaste mouvement de contestation est ainsi apparu [...]. Les agriculteurs [...] y occupent une place particulière en tant que propriétaires et premiers concernés par le projet gazier. [...] Ils confrontent cette industrie nomade, se déplaçant au gré de l'épuisement des ressources gazières, à l'économie agricole enracinée dans le territoire par le biais des entreprises familiales présentes depuis des générations. Leur discours promeut ainsi l'idée que l'activité agricole est aussi sociale et constitutive de leur communauté. [...]

En 2018, aucun nouveau puits n'a été foré dans la vallée du Saint-Laurent. Les entreprises ont quitté ce territoire, certaines délaissant leurs activités au Québec, d'autres les déplaçant dans des régions plus périphériques [...].

Marie-José Fortin et Yann Fournis, « Le territoire, nouvelle perspective pour la gouvernance foncière ? Leçons du conflit sur le gaz de schiste au Québec », *Études rurales*, n° 201, 2018.

1. Gaz naturel contenu dans des roches sédimentaires comme certains schistes.

Doc 1 p. 136 : La généralisation du tourisme rural

Le tourisme rural ou « vert » est difficile à définir. Lié à l'espace rural, il peut aussi relever du tourisme littoral ou montagnard, notamment dans les moyennes montagnes. Il se déroule au sein des campagnes dans des hébergements variés (campings, à la ferme, en gîtes, en résidences secondaires qui y sont très nombreuses). Les activités y sont également très diverses, mais s'appuient sur le cadre rural voire naturel (pêche, chasse, randonnées équestres, tourisme fluvial, canyoning, etc.).

Le tourisme vert est souvent perçu comme positif car il permet de maintenir les activités en zone rurale et de fournir des revenus complémentaires aux agriculteurs. Il s'est développé à l'échelle mondiale car il est accessible aux consommateurs et ne nécessite que des investissements limités, tout en respectant les paysages au cœur desquels il est situé. C'est un tourisme familial, individuel, plébiscité dans le monde entier, d'autant qu'il permet de découvrir des régions délaissées par les grands producteurs touristiques et d'améliorer les relations entre citadins et ruraux.

Alexandra Monot, professeure à l'université Marc Bloch de Strasbourg,
Les Espaces du tourisme et des loisirs, Bréal, 2017.

Doc 5 p. 137 : Tourisme et conflits d'usage

La fréquentation dans un but touristique et sportif des espaces naturels a fortement progressé avec la montée en puissance du tourisme dans les territoires ruraux depuis les années 1970. Ainsi, des conflits d'usage ont émergé à la fois entre les pratiquants des sports de nature mais aussi avec les autres usagers de la nature (chasseur, pêcheurs, exploitants forestiers, etc.). Dès lors, afin de pérenniser un mode de développement économique fondé sur le tourisme sportif de nature, et donc de gérer les effets négatifs liés à ces conflits sur une économie locale en partie dépendante de cette activité, mais aussi de prendre en charge les dommages causés à l'environnement naturel, le tourisme sportif de nature a fait l'objet de procédures de gestion maîtrisée depuis le début des années 2000.

Thomas Merle (dir.), professeur et doctorant en géographie politique,
université de Reims ChampagneArdenne,

Les Espaces du tourisme et des loisirs, Atlande, 2017.

Doc 1 p. 138 : La marchandisation des terres agricoles

On assiste depuis une vingtaine d'années à un envol des investissements internationaux dans le foncier agricole¹, qualifié d'« accaparement des terres », avec, en toile de fond, une menace pesant sur la souveraineté alimentaire de la nation ou d'un groupe de pays. Sur la période 2000-2018, plus de 41 millions d'hectares de terres ont été appropriés par des étrangers. La période récente laisse entrevoir un plafonnement du processus. L'impact des mouvements paysans de contestation a exercé un effet notoire.

Dans leur grande majorité, les investisseurs sont d'abord des entreprises cotées en Bourse (18 %), d'autres entreprises privées (16 %) et des fonds d'investissements (15 %). Viennent ensuite des États à hauteur de 20 %, puis des entrepreneurs individuels pour 7 %. Les transactions réalisées sont majoritairement destinées aux cultures dont la production peut être orientée vers les agrocarburants² ou vers des usages alimentaires (canne à sucre, maïs, soja et huile de palme).

Mais les répercussions humaines peuvent être importantes. C'est pourquoi la vague d'investissements directs dans le foncier attise parfois les rapports de force et bloque les réformes agraires visant à faciliter l'accès à la terre pour des paysans qui en sont dépourvus. En acquérant des hectares de terres cultivables, majoritairement dans les pays de l'hémisphère Sud, les investisseurs font de la marchandise échangée – la terre – un objet de transaction, une chose inerte, échappant ipso facto aux relations sociales qui, jadis, furent le substrat d'identités, d'équilibres, de croyances...

Thierry Pouch, économiste et chercheur, « L'appropriation des terres agricoles, nouvelle étape de la mondialisation », *L'Économie politique*,

n° 78, avril 2018.

1. Ensemble des surfaces relevant d'une propriété (publique ou privée) mises en valeur à des fins agricoles.

2. Agrocarburants : voir p. 193.

Cours. La fragmentation des espaces ruraux (p. 144-145)

Pourquoi les espaces ruraux connaissent-ils des dynamiques contrastées ?

1 - Des sociétés inégalement rurales

Le monde est de moins en moins rural. Depuis 2007, la population rurale est devenue minoritaire à l'échelle de la planète : seulement 45 % de la population mondiale vit aujourd'hui en zone rurale. C'est la conséquence de la transition urbaine, largement alimentée par l'exode rural. Cependant, avec 3,4 milliards d'habitants, les espaces ruraux n'ont jamais été aussi peuplés au cours de l'histoire. La population rurale continue même d'augmenter en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud.

La part de la population rurale varie d'un État à un autre. Les pays les moins ruraux se trouvent en Europe (Belgique, Pays-Bas), en Amérique latine (Uruguay, Argentine) et au Moyen-Orient (Israël, Jordanie). À l'inverse, la population vit encore majoritairement dans les campagnes dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne (Burundi, Malawi), d'Asie du Sud (Sri Lanka, Népal) et d'Océanie (Papouasie-Nouvelle-Guinée). L'Inde regroupe aujourd'hui 25 % de la population rurale mondiale.

Le peuplement rural est très contrasté. Certains espaces ruraux sont peu peuplés, notamment les milieux montagnards (Rocheuses), froids (Sibérie), arides (Sahel), forestiers (Amazonie)... Bien que les densités de peuplement constituent l'un des critères de différenciation entre villes et campagnes, il existe aussi des espaces ruraux très densément peuplés : vallées fluviales et grands deltas (Asie des

moussons), grands lacs (Afrique centrale), littoraux (Indonésie), montagnes tropicales (Andes, Éthiopie).

2 - Des espaces ruraux en voie de fragmentation

Les inégalités sont profondes entre les agricultures du monde. Certaines, orientées vers l'exportation, génèrent de gros revenus : céréaliculture productiviste (Europe de l'Ouest, États-Unis, Brésil), plantations tropicales (bananeraies en Amérique centrale). D'autres sont destinées à l'autoconsommation : agriculture sur brûlis (Asie du Sud-Est, Amazonie), élevage extensif (Afrique, Asie centrale). Les agrocarburants sont contestés car ils progressent au détriment des cultures.

Les espaces ruraux sont plus ou moins dynamiques. L'exode rural et le recul de l'agriculture provoquent une déprise agricole (Andes, Caucase) ou, au contraire, un renouveau de l'attractivité résidentielle et touristique (Bassin méditerranéen). Les espaces ruraux sont aussi socialement inégalitaires : la pauvreté extrême des zones rurales très agricoles d'Afrique subsaharienne contraste avec certaines campagnes multifonctionnelles des pays développés (Angleterre, Québec, Japon, Australie).

Les espaces ruraux font face à d'importantes pressions environnementales. L'étalement des villes fait reculer les terres agricoles périurbaines (Shanghai, Mumbai, Bogotá, Dakar). En Chine, 800 000 hectares sont consommés par l'urbanisation chaque année. L'agriculture productiviste transforme aussi les paysages ruraux (déforestation au Brésil et en Indonésie, standardisation des paysages agricoles en Europe).

3 - Des espaces agricoles entre permanences et recompositions

L'agriculture occupe une place variable dans les territoires et les sociétés. Les terres agricoles (labours, prairies, vignobles, vergers...) représentent 5 milliards d'hectares (soit le tiers de la superficie continentale) contre 4 milliards d'hectares pour les forêts. Elles ne dépassent 50 % de la superficie totale que dans quelques pays (Bangladesh, Inde, Rwanda). À l'échelle mondiale, 26 % des actifs travaillent la terre mais ce chiffre dépasse les 80 % dans plusieurs pays africains (Tchad, Somalie).

Les espaces ruraux sont au cœur du défi alimentaire mondial. Les espaces agricoles alimentent 7,6 milliards d'individus, et devront en nourrir près de 10 en 2050.

Cependant, parmi les 815 millions de personnes sous-alimentées, plus des deux tiers sont des agriculteurs. L'extension des surfaces agricoles se heurte au manque de terres disponibles. C'est pourquoi les États privilégient l'intensification des rendements (révolution verte en Inde, recours aux OGM sur le continent américain).

L'agriculture offre de plus en plus de débouchés. Certaines cultures ont depuis longtemps des débouchés autres qu'alimentaires : plantes textiles (coton en Inde, lin en France), horticulture (Pays-Bas, Colombie). Toutefois, depuis une dizaine d'années, ce sont les cultures destinées à la production des agrocarburants qui progressent le plus rapidement (maïs aux États-Unis, canne à sucre au Brésil). Les productions agricoles sont aussi utilisées dans la chimie (produits cosmétiques et pharmaceutiques).

Cours. Affirmation des fonctions non agricoles et conflits d'usage

(p. 146-147)

Pourquoi la multifonctionnalité des espaces ruraux est-elle source de conflits ?

1 - L'affirmation des fonctions non agricoles

Les industries sont implantées depuis longtemps dans les espaces ruraux. Cette localisation continue de répondre à la présence d'une main-d'œuvre moins payée qu'en ville (textile en Chine), mais aussi de matières premières énergétiques (Inde) ou agricoles (industries agroalimentaires). L'activité minière continue d'animer certaines zones rurales (Mexique, Pérou, Ukraine). En Europe, certains districts industriels restent très compétitifs (Italie, Suisse, Portugal).

Le tourisme rural s'est développé plus récemment. Né en Europe (France, Italie, Espagne), il témoigne d'un changement de regard sur les espaces ruraux longtemps considérés comme archaïques et peu attrayants. L'agritourisme favorise la pluriactivité des agriculteurs et mobilise surtout un tourisme national ou régional (Europe, Sud du Brésil, Californie). L'écotourisme valorise les paysages naturels et attire davantage les touristes internationaux (Costa Rica, Kenya).

L'économie présentielle dynamise certains territoires ruraux. La consommation induite par la présence cumule des touristes et des résidents permanents stimule les services à la personne, l'artisanat, le commerce, les services publics. Ces activités sont très développées sur les littoraux et dans leurs arrière-pays

(Europe méditerranéenne) ainsi que dans les campagnes proches des grandes métropoles (Europe du Nord, États-Unis, Canada).

2 - Des relations paradoxales entre villes et campagnes

Villes et campagnes sont interdépendantes. Les pôles urbains fournissent de nombreux services aux populations des espaces ruraux (soin, éducation, administration, commerce). En retour, ces derniers jouent un rôle essentiel dans l'alimentation des villes en eau et en produits agricoles. Ils proposent également de grandes réserves d'espaces pour les loisirs et les pratiques récréatives des citadins (randonnées, VTT, sports nautiques). Certaines d'entre elles restent entourées de zones agricoles (Mexico, Chicago, Alger). Ports et aéroports permettent des flux de produits agricoles sur de longues distances.

L'opposition entre villes et campagnes tend à s'atténuer. En Europe et en Amérique du Nord, l'installation en périphérie des villes de citadins se rendant chaque jour au travail en voiture a favorisé la périurbanisation. En Asie, les mégapoles incluent des espaces agricoles à très fortes densités de population, du fait de la main-d'œuvre abondante qu'exige la riziculture. Ces interactions favorisent la diffusion du mode de vie urbain en direction des campagnes (pratiques alimentaires, équipements domestiques).

Le regard des citadins sur la ruralité a évolué. En Europe et en Amérique du Nord, les campagnes ont longtemps fait l'objet de représentations négatives (arriération, isolement). Désormais, les habitants des villes développent de nouvelles exigences de consommation (produits du terroir labellisés, traçabilité) valorisant la qualité

et les circuits courts (vente directe à la ferme ou sur les marchés urbains). En Asie, en Afrique et en Amérique centrale, les nombreux marchés de producteurs sont toutefois fréquentés par les citoyens les moins aisés.

3 - Une multifonctionnalité facteur de conflictualités

L'accès à la terre peut être source de conflits. Certaines sociétés souffrent d'une répartition des terres très inégalitaire pour des raisons historiques (Brésil, Afrique du Sud). Cette situation est parfois aggravée par l'accaparement des terres (land grabbing) par des étrangers ou le développement minier (Pérou, Philippines). Or, les terres cultivables se raréfient : en cinquante ans, la progression des terres cultivées a été dix fois moins rapide que celle de la population mondiale.

L'eau fait l'objet de nombreux conflits. L'utilisation agricole de l'eau pour l'irrigation est parfois en concurrence avec les usages domestique (Espagne), touristique (Tunisie), industriel (Inde) ou énergétique (Égypte), ce qui débouche sur des conflits d'usage. Le recours massif aux engrais chimiques et aux produits phytosanitaires de certains agriculteurs favorise aussi la pollution de l'eau (Chine, Europe de l'Ouest).

Certains acteurs s'efforcent de protéger les espaces ruraux. Des États défendent une protection volontariste du patrimoine naturel (Venezuela, Slovénie). D'autres choisissent de sanctuariser certains espaces ruraux tout en favorisant l'anthropisation d'autres zones (Canada). Des élus et des citoyens contribuent au maintien de l'agriculture ou de ceintures vertes autour des villes (Paris) ou à la conciliation de la protection environnementale avec le développement économique (tourisme rural, agriculture biologique).